

REVUE  
DES  
SOCIÉTÉS SAVANTES,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET DES BEAUX-ARTS.

SCIENCES MATHÉMATIQUES, PHYSIQUES ET NATURELLES.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME I.

ANNÉE 1878.



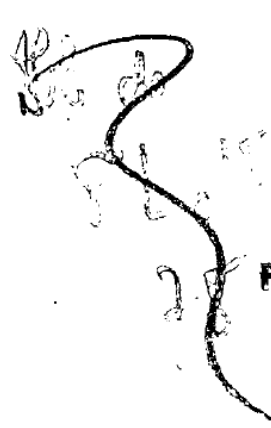
PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIX.

Fonds de Prêt

*Per. 8°*  
*40307*



## Rapports

### Séance du 11 Décembre 1878

Notes sur les marées de la petite Syrte, par M. Chauvey, employé du télégraphe à Sfaks.

La petite ville de Sfaks<sup>1</sup> est un port de mer situé à 245 kilomètres, en ligne droite, au S. un peu E. de Tunis, à laquelle elle est reliée depuis quelques années par une ligne télégraphique. Un des employés du télégraphe, M. Chauvey, y fait des observations météorologiques qui sont transmises tous les matins au service algérien et de là à Paris où elles paraissent chaque jour dans le *Bulletin international*. M. Chauvey, quoique sa demeure soit assez éloignée du port, a étudié les marées de ce point de la côte et inséré dans le Bulletin de la Société climatologique d'Alger une courte notice sur ce sujet.

On sait que quelques personnes ont prétendu qu'en certains rivages du monde la théorie de Laplace était en défaut. Il est certain aujourd'hui que cette théorie convient à tous les pays, et la note de M. Chauvey en offre une preuve pour le pays qu'il habite.

Seulement la marée est soumise à des influences locales souvent considérables. Elle est très modifiée par la figure des côtes, l'orientation des golfes et les vents. Elle est beaucoup moindre dans la Méditerranée que dans l'Océan; et, dans cette mer restreinte, elle n'est notable qu'au fond des golfes, tandis qu'à Toulon et à Alger elle est à peine visible. M. Chauvey a vu à Sfaks des marées de 1m, 65; il trouve que la haute mer retarde de 48 minutes environ d'un jour [322] à l'autre, c'est-à-dire qu'elle suit le passage de la lune au méridien du lieu.

Nous espérons que M. Chauvey continuera ses intéressantes recherches.

<sup>1</sup> Nous écrivons Sfaks, parce qu'il est écrit ainsi en arabe. La lettre *x* par laquelle on termine souvent ce nom n'existe point dans l'alphabet arabe, où elle serait aussi inutile que dans le nôtre.